

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mai - Mei 2018

270



## Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

### Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, ClémyTemmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

### Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles –

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Site internet : [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

### Cotisations annuelles

Membre ordinaire 10 € - membre étudiant 5 € - membre protecteur 15 € (minimum)

## Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift UCCLENSIA dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebook-pagina.

### Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, ClémyTemmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

### Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel –

Tel.: 02 374 60 80

Mails: [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Internet: [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

### Jaarlijkse bijdragen

Lid 10 € - student : 5 € - beschermend 15 € (min.)

# UCCLENSIA

Mai 2018 - n° 270

Mei 2018 - nr 270

## Sommaire - Inhoud

<b>Le château Brifaut – Carton de Wiart à Carloo-Saint-Job entre 1880 et 1952</b>	<b>2</b>
<i>Thierry Scaillet</i>	
<b>La sépulture Brifaut-Briavoine au Cimetière du Dieweg à Uccle</b>	<b>18</b>
<i>Thierry Scaillet</i>	
<b>La villa avec atelier du peintre uclois Jean Gouweloos (1868-1943)</b>	<b>21</b>
<i>Les petits-enfants de l'artiste</i>	
<b>Ik dien, Zei de Politieman (35)</b>	<b>26</b>
<i>Fritz Franz Couturier</i>	
<b>2018 Année européenne du Patrimoine culturel</b>	<b>28</b>
<i>Marcel Erken</i>	
<b>Notes de lectures</b>	<b>29</b>
<b>Vie du cercle</b>	<b>31</b>
<b>Nouvelles brèves</b>	<b>34</b>

---

*En couverture : Le château dit de Carloo. Collection famille de le Court, Bruxelles.*

*En page 3 : Tableau de Jean Gouweloos : Portrait de sa Majesté la Reine Elisabeth de Belgique, 1925, collection royale.*

*En couverture arrière : Tableau de Jean Gouweloos : Allée fleurie (avenue de Saturne 15), ca 1926, collection privée.*

---

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

# Le château Brifaut – Carton de Wiart à Carloo-Saint-Job entre 1880 et 1952

**Thierry Scaillet**



*Le château de Carloo. Coll. dIC*

Au cours des années 1850-1910, l'émergence d'une série de vastes propriétés entre la chaussée de Waterloo et la drève de Lorraine initie l'urbanisation de Carloo-St-Job et de ses alentours. Ces résidences d'été sont créées par la haute bourgeoisie bruxelloise, qui se dote de « *campagnes* » aux portes de Bruxelles, où les terrains étaient encore bon marché, tout en étant proches de la ville.

Plusieurs de ces bâtiments existent encore aujourd'hui, tel le château de « La Fougeraie » construit sur la drève de Lorraine au cours des années 1880, une propriété rachetée par Paul Wittouck en 1910, qui y fit construire le manoir actuel sur un terrain de près de 9 hectares.

Mais on pourrait citer aussi le château « Devos » construit au coin de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Van Bever en 1904, sur une propriété de près de 7 hectares, par le négociant saint-gillois Alfred Devos, devenu l'actuel château de l'Orangerie au sein du parc de l'IRSA. Ou encore le château « Viola Cornuta », construit au coin de la drève de Lorraine et de l'avenue Van Bever en 1910 par l'entrepreneur bruxellois Ernest Wouters sur une propriété d'un peu plus de 3 hectares, qui abrite désormais le centre de sports David Lloyd Clubs. Un peu plus loin, le château « Fond'Roy » fut édifié avenue du Prince d'Orange sur une propriété de 3 hectares par l'agent de change saint-gillois Jean Berckmans en 1911; il devint ultérieurement la propriété du président Mobutu durant de nombreuses années et accueillit même le Cercle de Lorraine quelques temps<sup>1</sup>.

## Le château Brifaut

Bien qu'il n'existe plus de nos jours, le château Brifaut-Carton de Wiart, dénommé plus communément « château de Carloo » (au risque de créer une certaine confusion avec l'ancien château médiéval de la place Saint-Job) ou parfois « château du Fort Jaco », fait partie des premières grandes propriétés à voir le jour dans le quartier<sup>2</sup>. Créée entre 1865 et 1875, cette propriété appartenait initialement à un certain E. Parmentier<sup>3</sup>, qui y fit construire une première demeure campagnarde sur un terrain dont l'entrée donnait sur la chaussée de Waterloo<sup>4</sup>.

1 En 1986, le cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle a organisé une rétrospective sur ces différents « châteaux » de la commune. Voir Frans VARENDONCK et Clémy TEMMERMAN, *Les châteaux d'Uccle. Exposition organisée par le cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs à l'occasion du tricentenaire du Papenkasteel*, Uccle, 1986 (plus particulièrement les pages 16-17 et 80 pour le château Brifaut-Carton de Wiart).

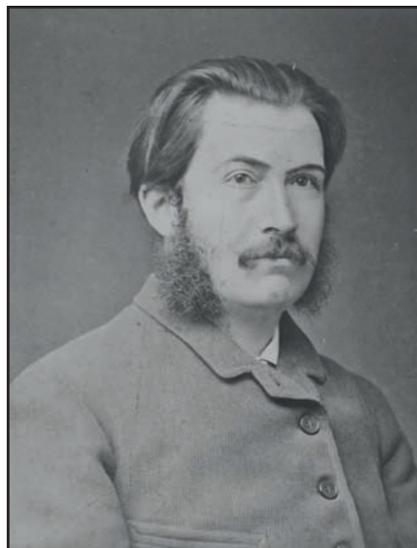
2 Cet article se base pour l'essentiel sur le récent ouvrage paru sur les familles qui ont vécu en ce lieu durant près de 75 années : Jean-François DE LE COURT et Thierry SCALLET, *Les familles Brifaut et Briavoine de Bruxelles. Deux familles françaises émigrées en Belgique au moment de son indépendance*, Bruxelles, Event Business, 2017, 194 p.

3 Il n'a pas été possible de vérifier le nom du vendeur dans l'acte d'achat de la propriété au sein des minutes du notaire De Doncker aux Archives Générales du Royaume (inventaire BE-A0541 / I 924).

4 Le site internet « Cartesius » permet de visualiser diverses cartes géographiques d'Uccle, qui témoignent de l'évolution progressive des lieux, avec un terrain en friche en 1865, l'apparition de premières constructions en 1877, l'aménagement du parc en 1891, son agrandissement et la transformation du bâti

Fin 1880, le banquier bruxellois Léonce Brifaut (1846-1920) en faisait l'acquisition, initiant une occupation familiale des lieux qui allait durer près de 75 années.

Cinquième enfant des négociants bruxellois Napoléon Brifaut (1812-1884) et Florence Antoine (1809-1878) établis à la rue de la Madeleine, Léonce Brifaut investit le monde de la finance grâce à son beau-frère, Valentin Briavoine (1849-1883).



*Valentin Briavoine (1880),  
beau-frère de Léonce Brifaut Coll. dlC*

Ce dernier mena une carrière fulgurante dans le monde bancaire sur la place de Paris, avant de décéder prématurément, léguant une fortune considérable à sa mère, Lucie Delehaye (1828-1903),



*Lucie Delehaye, mère de Valentin Briavoine et de sa  
sœur Valentine, épouse de Léonce Brifaut. Coll. dlC*

en 1913.

veuve de l'économiste et journaliste bruxellois Natalis Briavoinne (1799-1869), ainsi qu'à sa sœur Valentine Briavoinne (1851-1915) et à son beau-frère. Léonce Brifaut mena également une carrière florissante sur la place bancaire de Bruxelles à partir de 1874.



*Valentine Briavoinne devant le château de Carlo, vers 1890 Coll. dIC*

Cette propriété de 5 hectares 60 ares et 26 centiares fut acquise pour la somme de 128.000 frs, tous frais compris, le 30 septembre 1880, devant le notaire Léon-Philippe-Charles De Doncker. Et, moins d'un mois plus tard, le 22 novembre, Léonce agrandissait déjà ses terres en acquérant devant le même notaire un nouveau lot de 52 ares 45 centiares appartenant à Hubert Dolez fils pour la somme de 6.480 francs. Léonce put alors bénéficier du soutien de son beau-frère, qui lui prêta 100.000 frs pour réaliser cette acquisition et ce, sans intérêts, tant que sa mère Lucie Delehaye put également jouir de cette campagne. C'est par ailleurs dans le calme des jardins de cette propriété que Valentin Briavoinne s'éteignit, le 25 juin 1883, à l'âge de 34 ans, après une longue maladie.



*Léonce Brifaut (1895), le créateur du domaine Coll. dIC*

Entre 1885 et 1911, Léonce va ensuite acquérir une dizaine de parcelles de terres et prairies, qui lui permirent de créer tout un parc autour de sa demeure et d'augmenter la superficie du domaine jusqu'à 11 hectares 28 ares à son apogée :

- Le 1<sup>er</sup> mai 1885, il rachète une parcelle de 50 ares auprès d'Hubert Dolez pour 6.480 francs devant le notaire Le Cocq ;
- Le 20 octobre 1903, Mme Vve Dolez lui vend une prairie de 3 hectares 65 ares 22 centiares (40.000 francs) et une parcelle de terre de 5 ares 43 centiares (705 francs) pour la somme totale de 44.791 francs devant le notaire Dubost, qui instrumenta également tous les futurs achats de Léonce ;
- Le 12 novembre 1903, il fait l'acquisition de deux parcelles de terre de 48 ares 91 centiares pour 6.564 francs ;
- le 29 juillet 1904, il rachète à Jacques Taymans une parcelle de 11 ares 89 centiares pour 1.945 francs ;
- le 27 septembre 1904, Madame Vve Bacs lui vend une parcelle de 8 ares 21 centiares pour 1.376 francs ;
- le 24 décembre 1904, il achète à Mme Dolez une parcelle de 45 ares 34 centiares pour 5.004 francs ;

- le 16 juin 1905, il acquiert à nouveau auprès de Mme Dolez une parcelle de 22 ares 54 centiares pour 3.745 francs ;
- le 10 janvier 1906, Madame Vve Testaert lui vend une parcelle de 90 ares 33 centiares pour 1.554 francs ;
- enfin, en novembre 1911, il acquiert auprès de Ch. Loux une parcelle de terre de 2 ares 42 centiares pour 889 francs.



*Léonce Brifaut tondant le gazon dans sa propriété (1904) Coll. dlC*

Au total, Léonce Brifaut aura déboursé 206.828 francs entre 1880 et 1911 pour créer sa propriété de 11 hectares 28 ares. En 1904, sa valeur immobilière globale était toutefois déjà estimée à hauteur de 300.000 francs et elle s'élèvera à 800.000 francs en 1918.

## La vie de château

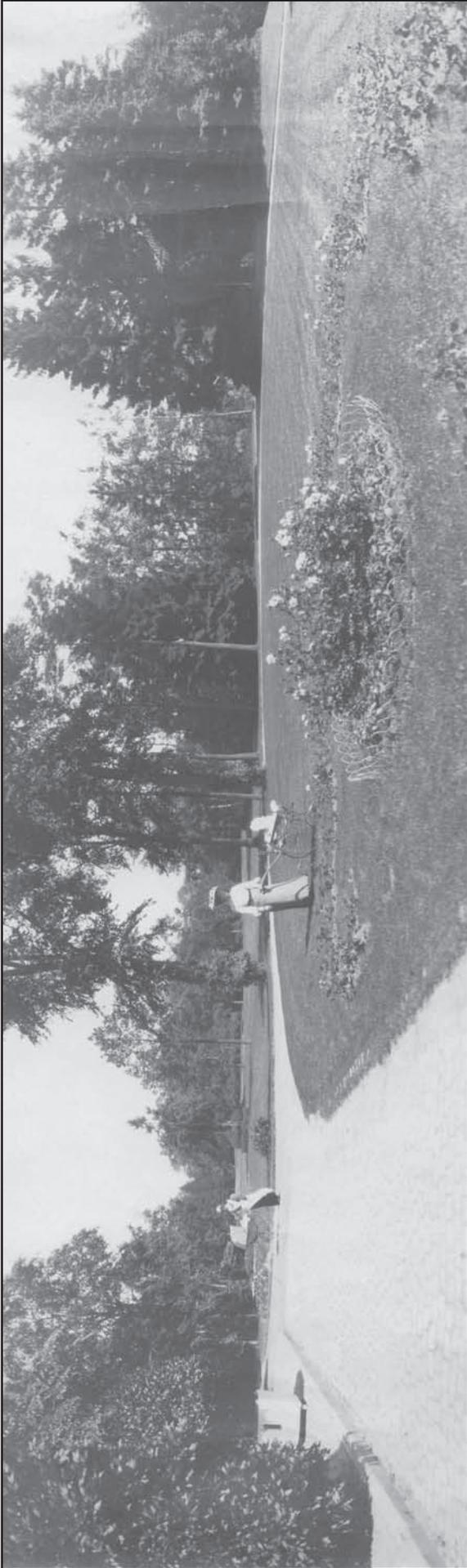
Depuis la porte de Namur, un tram à vapeur rejoignait le bois de la Cambre, d'où on pouvait rejoindre la propriété de Léonce Brifaut par voie pédestre ou en calèche en traversant les bois, voire en train en venant par Boitsfort. Ultérieurement, le tramway vicinal électrique rejoignant l'Espinet centrale à Bruxelles passera juste devant sa propriété, avec un arrêt sur le coin de la chaussée de Waterloo et au bas de la Vieille Rue du Moulin. Un relevé du géomètre-expert Albert Cattoir, daté du 22 avril 1918, permet de visualiser l'agencement de la propriété à cette époque, qui se développait entre la chaussée de Waterloo à l'Est, où se trouvait la drève d'entrée au n° 1359, et le

Sanatorium du Fort Jaco à son extrémité Ouest, encadré par la Vieille Rue du Moulin au Nord et le sentier du Fort Jaco (actuelle avenue Jacques Pastur) au Sud.

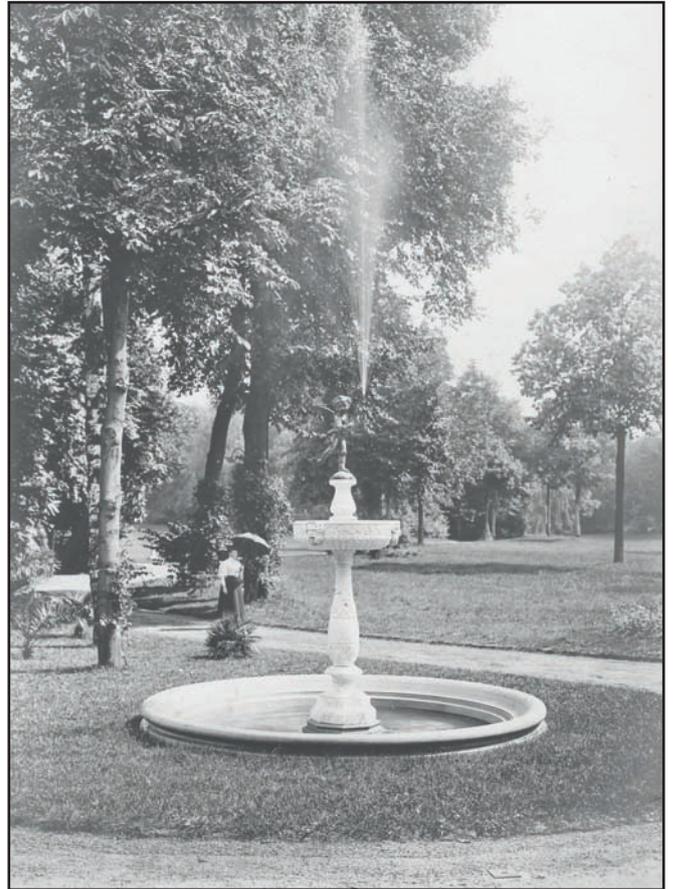


*La drève menant de la chaussée de Waterloo au château Coll. dlC*

Orienté vers le Sud-Est, le « château Brifaut » était entouré d'un vaste parc arboré, avec avenues, pelouses, fontaine, calvaire et statues. Une longue entrée forestière, la future drève de Carloo, conduisait au château depuis la chaussée de Waterloo. Outre la vaste demeure, diverses dépendances entouraient la propriété, notamment une conciergerie à hauteur de la chaussée de Waterloo n° 1359, qui devint ultérieurement un café, et deux maisons de jardinier aux deux autres extrémités du domaine, Vieille Rue du Moulin n° 99 et sentier du Fort Jaco n° 13 (actuelle avenue Jacques Pastur). Six accès carrossables permettaient d'entrer dans la propriété : un sur la chaussée de Waterloo, deux sur le sentier du Fort Jaco, trois sur la Vieille Rue du Moulin. Deux potagers avec remises fournissaient également la maison, celui situé juste derrière l'habitation principale étant protégé par un chien de garde surnommé « Dick ». Des moutons permettaient d'entretenir les grandes pelouses du parc, où paissaient également des vaches de temps à autre.



*Vue panoramique du parc Coll. dIC*



*Fontaine dans le parc Coll. dIC*



*La conciergerie  
(chaussée de Waterloo 1359)  
Coll. dIC*



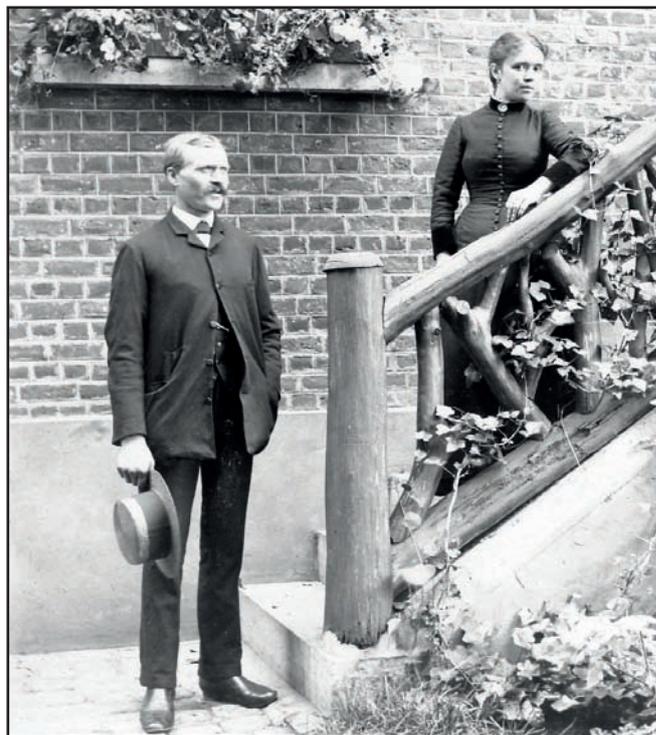
*Arrière du château vers le potager,  
où moutons et vaches paissaient  
de temps à autre Coll. dIC*

Lors de l'acquisition du domaine, il existait déjà sur place une petite demeure campagnarde, qui fera l'objet de nombreux travaux de la part de Léonce au tournant des 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles pour pouvoir l'agrandir et l'embellir (notamment avec le rehaussement d'une partie du toit, l'adjonction d'une tour clocher, etc.). De 1887 à 1892, la comptabilité de Léonce révèle ainsi qu'il dépensa 32.216 francs au cours de ces six années pour les travaux de transformation de ce qui allait devenir le « château Brifaut ». Au décès de sa belle-mère en novembre 1903, Léonce était notamment occupé à d'importants travaux pour améliorer les façades de la maison. Et, au cours des années 1905-1906, ce sont encore 62.612 francs qui furent investis dans les aménagements de Carlo, nouvelles acquisitions comprises.

L'entretien et le fonctionnement du domaine étaient assurés par une série de domestiques, à commencer par le fidèle Emile Procès, homme à tout faire de la maison, qui fut inhumé ultérieurement dans la concession familiale du Dieweg,



*Emile Procès, chargé de l'entretien du domaine (1904)  
Coll. dIC*



*Emile Procès et sa fille Maria (épouse Ras)  
devant la conciergerie vers 1880-1890 Coll. dIC*

en reconnaissance de son dévouement pour la famille.

Le cocher Charles Dubois s'occupait des écuries



*Charles Dubois, cocher et plus tard chauffeur automobile  
de Léonce Brifaut Coll. dIC*

et assurait les trajets en calèche, avant de devenir ultérieurement chauffeur automobile de Léonce.

La domesticité se composait également d'au moins deux servantes et d'une femme de chambre. A partir de 1910, le ménage Allard fut notamment employé au château en ce sens. Après la Première Guerre mondiale, Léopoldine De Weerd, future religieuse, reprit la direction de la maison, en acceptant pour ce faire de postposer de quelques temps ses projets d'avenir. Au décès de Léonce Brifaut en 1920, le personnel se composait encore d'au moins cinq personnes : Mlle Ladouce,



*Deux domestiques au service du château (1904)  
Coll. dIC*

Mme Henri Hessel, Maria Ras, Marie Dupont et Charles Dubois.

Si Léonce Brifaut disposa d'un confortable hôtel de maître à Bruxelles au n° 1 de la rue Guimard à partir de 1885, sa propriété de Carloo devint malgré tout son lieu de résidence principale dès cette période. Il y passait la majorité de l'année, en compagnie de sa belle-mère et de son épouse Valentine, mais aussi de ses deux enfants quand ils n'étaient pas aux études : sa fille aînée, Lucienne (1874-1958), future épouse d'Albert Carton de Wiart (1870-1938), cousin germain du Premier Ministre Henry Carton de Wiart (1869-1951) ; et son fils Valentin (1875-1963), ultérieurement homme politique et surtout propagandiste catholique, qui épousa Louise Claes (1880-1968), une des filles du notaire Charles Claes (1855-1924) de Hal. L'une et l'autre y vécurent une bonne partie de leurs années de jeunesse, Lucienne s'attachant plus particulièrement à ces lieux à l'inverse de son



*Lucienne et Valentin Brifaut (1885),  
enfants de Léonce Brifaut et de Valentine Briavoinne  
Coll. dIC*

frère Valentin.

## **La Première Guerre mondiale (1914-1918)**



*Intérieur du château (le foyer ou salon) du temps de  
Léonce Brifaut Coll. dIC*

Au cours de la Première Guerre mondiale, Valentine Briavoine décéda à Carloo-St-Job, à près de 64 ans, le 8 mars 1915.

Après plus de quarante années de mariage, elle laissait seul Léonce en son château. Au début de la guerre, l'un et l'autre s'étaient réfugiés quelques temps à Aix-les-Bains en France, comme des milliers d'autres Belges, suite à l'invasion allemande. Puis, avec la mise en place de l'occupation, ils s'étaient décidés à rentrer au pays, d'où ils continuèrent cependant à garder un contact épistolaire avec Louise et Valentin, restés pour leur part en France, ce dernier s'étant porté volontaire dans l'aéronautique militaire française. Dès



*Lucienne Brifaut (1915) Coll. CdW*

cette époque, Lucienne et Albert Carton de Wiart s'installèrent pour leur part au château avec leurs enfants pour ne pas laisser seul Léonce.

Durant le conflit, Carloo devint aussi occasionnellement le refuge provisoire des enfants de Valentin Brifaut, ainsi que d'Henry Carton de Wiart, lorsque ce dernier s'installa à Sainte-Adresse en France avec le gouvernement belge, alors que son épouse était détenue par les Allemands<sup>5</sup>.

Aux lendemains de la guerre, Léonce va rencontrer quelques soucis avec sa propriété, procès à la clé, la commune réfléchissant à l'époque à l'urbanisation future de ce quartier d'Uccle. Cette évolution se traduira par la prolongation de l'avenue Fond'Roy à travers sa propriété, entre le sen-

<sup>5</sup> Selon Pierre CARTON DE WIART, *Souvenirs...*, s.l., 1994, p. 4, avec confirmation par des photos d'époque.



*Promenade en calèche devant le château, face à la future prolongation de l'avenue Fond'Roy : de gauche à droite, le cocher Charles Dubois, Lucienne Brifaut et une invitée  
Coll. dlC*

tier du Fort Jaco (actuelle avenue J. Pastur) et la Vieille rue du Moulin et la rue du Ham.

Cette nouvelle artère de 260 mètres de long pour 12 mètres de large va de facto couper sa propriété en deux et l'amputer de 3.120 mètres carrés. Après la construction de cette nouvelle avenue, l'entrée du château fut désormais localisée avenue Fond'Roy n° 1. Dans la foulée, l'ancien accès au château allait devenir la drève de Carloo, reliant perpendiculairement la prolongation de l'avenue Fond'Roy à la chaussée de Waterloo. En prévision de cette transformation, Léonce fera toutefois réaliser dès mars 1918 une étude par le géomètre-expert Albert Cattoir pour la valorisation des terres limitrophes à la nouvelle avenue et à la future drève de Carloo, où pourront être construites de multiples villas de part et d'autre.



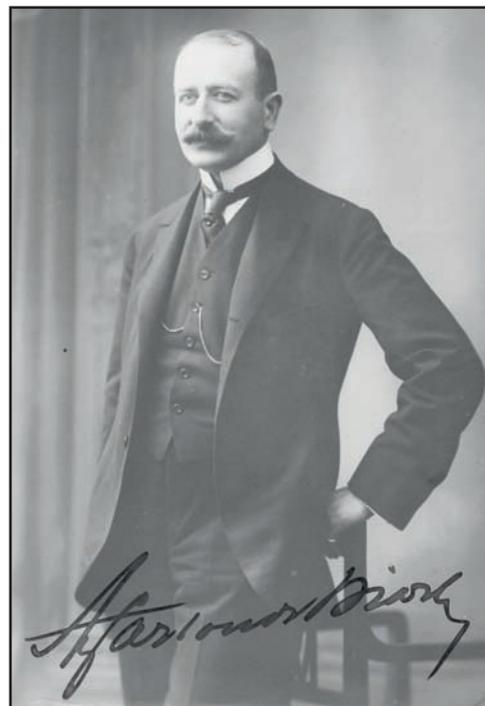
Le 31 juillet 1919, à l'âge de 73 ans et après presque quarante années de vie à Carloo-Saint-Job, Léonce Brifaut va préparer sa succession, en donnant en indivision sa propriété à ses héritiers et en renonçant à son droit d'usufruit. Léonce s'éteignit un an plus tard, le 26 juillet 1920, en son domicile de l'avenue d'Auderghem n° 22, un appartement au 2<sup>e</sup> étage, où il avait décidé de vivre depuis la fin 1919, suite à l'installation de toute la famille d'Albert et Lucienne Carton de Wiart au château de Carloo.

Si Léonce ne fut pas porté sur la religion durant sa jeunesse, il changea toutefois d'opinion au fur et à mesure des années, influencé tout d'abord par son frère cadet, l'avocat Armand Brifaut (1849-1894), puis par son fils Valentin, sans oublier son épouse. Un codicille de 1918 nous apprend ainsi combien il aida financièrement sa paroisse de Carloo-Saint-Job pour la décoration de l'église et le fonctionnement de l'École des Frères voisine. Entre 1915 et 1917, il participa notamment aux travaux de l'église de Saint-Job à hauteur de 17.111 francs, tandis que ses dons de charité ou pour les œuvres sociales s'élevaient à plus de 36.000 francs au cours des années 1914-1918. En 1916, Léonce fit aussi ériger un autel à Notre-Dame du Perpétuel Secours en l'église de Saint-Job, en mémoire de son épouse Valentine. En 1919, il intervenait encore pour 8.385 francs dans des dépenses au profit de l'église de Saint-Job et pour 1.550 francs au cours du premier semestre 1920.

## Le château Carton de Wiart

Après le décès de Léonce Brifaut, le château sera désormais connu sous le nom de « Château Carton de Wiart », suite à l'installation en ces lieux de sa fille Lucienne avec Albert et leurs huit enfants.

Lucienne Brifaut avait épousé Albert Carton de Wiart, le 10 novembre 1897. Il était le premier fils et troisième enfant d'Hassan Eusèbe Rodolphe Carton de Wiart (1821-1889) et d'Elisabeth Morrel (1841-1926). Docteur en droit, Albert débuta sa carrière professionnelle comme stagiaire au



*Albert Carton de Wiart, époux de  
Lucienne Brifaut Coll. CdW*

sein de la Banque Nationale de Belgique, puis devint directeur de la nouvelle Banque Centrale de Fonds Publics fin mai 1899.

En 1904, il intégra ensuite le groupe Empain, où il fut chargé d'assurer le service du contentieux des ex-ateliers Dulait que le groupe venait de reprendre pour les transformer en société anonyme sous l'appellation des Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi (ACEC). Peu après, son parcours professionnel se poursuivit au sein de la Banque Empain, en tant que fondé de pouvoirs, représentant le groupe à la Bourse de Bruxelles. Peu avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Albert quitta cependant le groupe Empain et fut nommé Consul honoraire d'Espagne à Bruxelles et pour l'arrondissement de Nivelles en décembre 1912, une fonction qu'il remplit jusqu'en 1920. Au sortir de la guerre, Albert s'occupa désormais essentiellement de ses affaires privées, étant administrateur dans plusieurs sociétés belges ou actives au Congo. Comme tout industriel de son temps, il détenait par ailleurs des actions, obligations ou parts de sociétés dans divers secteurs industriels.

Avant de s'installer à Carloo-Saint-Job, Lucienne et Albert vécurent successivement au n° 65 de la rue d'Arlon fin 1897, avant de démé-

nager aux n° 18-20 de l'avenue d'Auderghem, où ils habitèrent de 1901 jusqu'en 1915.



*Albert Carton de Wiart, Lucienne Brifaut et leurs enfants (1920) : de gauche à droite, de l'arrière vers l'avant, Thérèse, Jean, Etienne, Vincent, Cécile, François, Gabrielle et Pierre. Coll. CdW*

C'est là que naquit la majorité de leur progéniture entre 1898 et 1912, huit enfants qui reçurent les prénoms d'Etienne (1898-1948), Cécile (1900-1989), Thérèse (1903-1992), Jean (1904-1964), Gabrielle (1905-1993), Vincent (1907-1966), François (1908-1976) et Pierre (1912-1991).

Pour abriter toute cette fratrie, Albert fit construire une vaste bâtisse de style Louis XV à Rixensart en 1913-1914, le château de Héron (devenu ultérieurement maison communale). Occupé par les Allemands durant la guerre, il fut



*Etienne, enfant aîné d'Albert Carton de Wiart et de Lucienne Brifaut, accompagnant sa grand-mère maternelle, Valentine Briavoinne Coll. CdW*

rapidement revendu à Emile Schouten en 1917, d'autant que la famille s'installait alors à Carloo, où Léonce vivait seul depuis le décès de son épouse. Le 7 décembre 1920, Lucienne racheta également la part de propriété qui appartenait à son frère Valentin pour la somme de 350.000 frs. Une nouvelle ère débutait pour le château.

Si la famille vivait dans une certaine aisance matérielle, Lucienne et Albert firent néanmoins réaliser progressivement les quatre hectares de parcelles contiguës à l'avenue Fond'Roy et à la drève de Carloo au cours des années 1926-1937, contribuant de ce fait à l'urbanisation planifiée du quartier. Pour ce faire, ils firent notamment appel au notaire Charles Claes (1881-1963), beau-frère de son frère Valentin Brifaut, pour vendre une quarantaine de ces terrains<sup>6</sup>. Les archives Carton de Wiart ne permettent pas d'observer des transformations majeures du château au cours de cette période, en dehors d'un entretien normal du bâti et d'une actualisation de la décoration intérieure au goût du moment. L'exposition organisée sur les châteaux d'Uccle en 1986 révèle notamment la présence de faïences de Delft, de porcelaines de Chine, de meubles de style, s'harmonisant avec des lambris et tentures sombres pour créer une atmosphère intime, ce que confirment les rares photographies intérieures de l'époque. Sans oublier de très nombreux souvenirs de famille, comme le tableau de Lucie Delehaye peint par le peintre Antoine Wiertz qui dominait le piano à queue du salon ou encore les portraits de l'aîné de famille, Etienne Carton de Wiart, appelé à devenir évêque de Tournai, avant un décès soudain. Ordonné prêtre par le cardinal Mercier à Malines le 9 octobre 1921, Etienne célébra d'ailleurs sa première messe dans la paroisse de son enfance à Carloo-Saint-Job, deux jours plus tard. Ses sœurs Cécile, Thérèse et Gabrielle s'y marièrent également par la suite.

<sup>6</sup> Ventes réalisées par le notaire Charles Claes les 12 juin et 10 août 1926 ; 31 mars, 22 septembre, 18 octobre et 21 novembre 1927 ; 18 janvier, 22 mars, 25 juin et 19 juillet 1928 ; 23 janvier, 18 février, 21 octobre, 29 octobre et 20 décembre 1929 ; 20 mai et 27 octobre 1931 ; 8 mars 1932 ; 24 août 1933 ; 17 janvier et 14 mars 1934 ; 28 janvier, 15 mars, 3 août, 25 octobre et 24 décembre 1935 ; 19 janvier, 13 février, 6 juillet et 27 août 1936 ; 12 février et 8 décembre 1937.



*Le château lors des funérailles d'Albert Carton de Wiart, en 1938 Coll CdW*



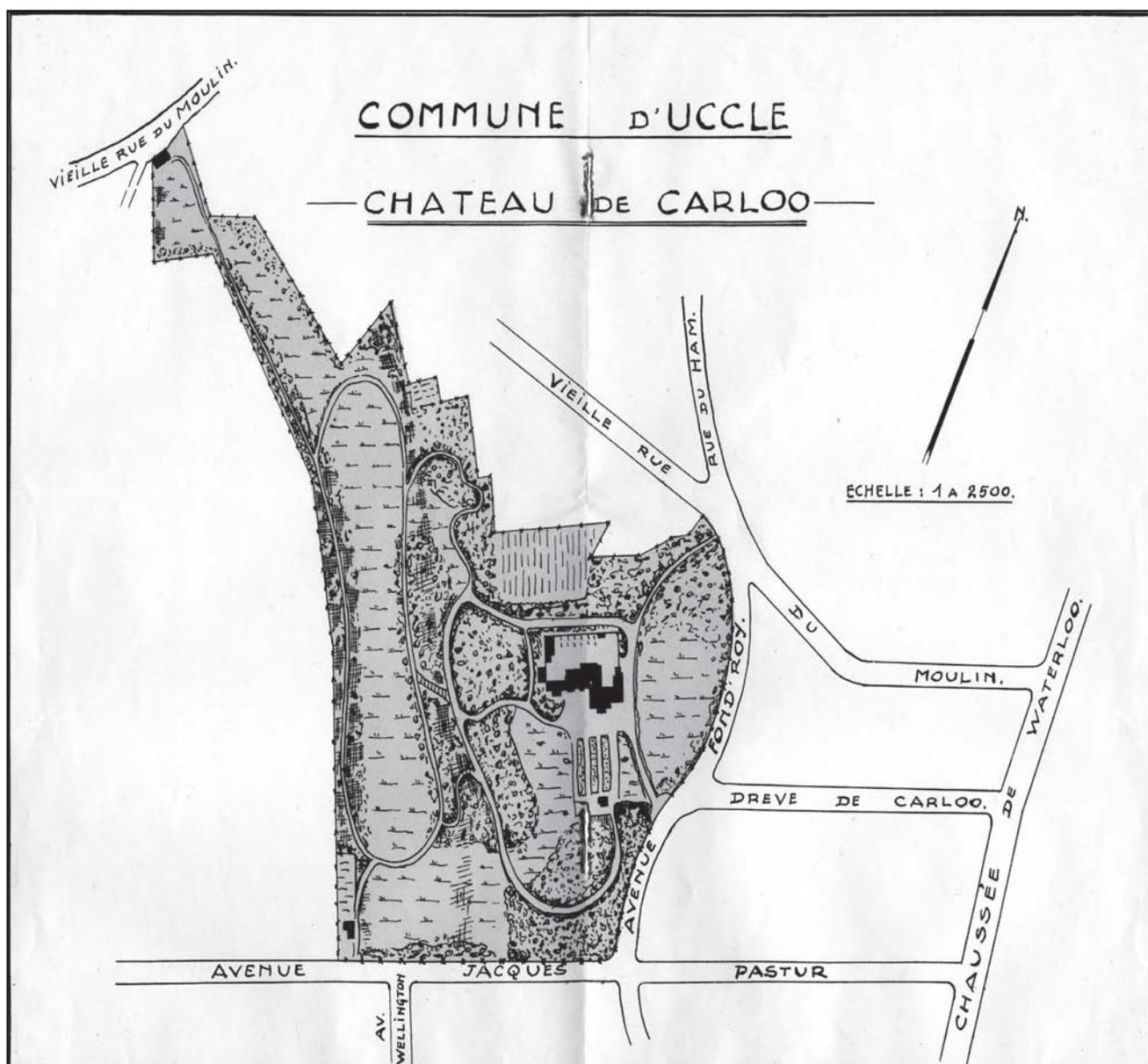
*Intérieur du château (salle à manger) en 1952 Coll. CdW*

Ayant vécu près de vingt ans à Carloo avant son décès, Albert, tout en s'occupant de ses affaires, eut à cœur de s'impliquer dans le fonctionnement de la commune d'Uccle, en qualité de conseiller communal. A l'image de son beau-père, il devint également un bienfaiteur de sa paroisse, en s'occupant de diverses « bonnes œuvres », notamment comme Président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, de la Fabrique d'église

et du Comité scolaire de la paroisse de Carloo-Saint-Job. Lucienne suivit son exemple, en s'engageant dans de multiples œuvres religieuses, notamment comme membre auxiliaire de la Légion de Marie et présidente des Dames de la Charité de Carloo-Saint-Job.

## La Seconde Guerre mondiale (1940-1945)

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le souvenir qu'Albert avait laissé en tant que consul permit de préserver de l'occupant le Château de Carloo, qui fut placé sous la protection de l'Ambassade d'Espagne devenue franquiste.



*Plan du domaine en 1952 Coll. CdW*

En août 1940, Lucienne put ainsi y accueillir son frère Valentin et toute sa famille durant trois mois, suite à l'occupation par les Allemands de son château de Schepdael.

En 1952, la propriété de Carloo-Saint-Job, comprenant encore plus de sept hectares, fut vendue à la Société immobilière EGIMO.



*Le château en 1952 Coll. CdW*

Après plus d'une trentaine d'années de vie en son sein, Lucienne déménagea alors au n° 12 de la drève du même nom, entrée d'origine de la propriété de son père, où elle loua une maison. Cette vente annonçait la fin prochaine du « Château Carton de Wiart ». Dès 1953, les vues aériennes de Bruxelles révèlent en effet la destruction du bâtiment pour faire place à l'avenue Orbaix, une nouvelle artère en forme de fer à cheval reliée à l'avenue Fond'Roy, en vue d'y créer de nouveaux lotissements. Ultérieurement, deux nouvelles rues, le Vallon d'Ohain, puis l'avenue d'Andrimont, furent encore créées à l'extrémité ouest de l'ancienne propriété Brifaut-Carton de Wiart.

## Une visite aérienne au château de Carloo en 1918

Dans ses souvenirs d'enfance, Pierre Carton de Wiart se rappelle un 16 novembre 1918 où, alors que l'armée allemande battait en retraite avec la fin de la Première Guerre mondiale, un avion militaire aux cocardes françaises vint tourner plusieurs fois au-dessus du château de Carloo-Saint-Job vers les 11h : « Toute la famille est sortie et a poussé des hurlements et on a compris qui était dans cet avion ; après deux ou trois tours, il a piqué vers la campagne, où il y avait de grands champs et il est descendu. Atterrissage qui a un peu mal fini, car ce grand champ avait été récemment coupé par un chemin et il y avait un talus ! L'avion a piqué dans ce talus et a subi quelques dégâts : l'hélice était à demi cassée !

Sont descendus : l'oncle Valentin, un de ses camarades (le pilote) et un mécanicien ! Le mécanicien a démonté l'hélice et, conduits par le jardinier, ils ont été, l'hélice sur l'épaule, chez le charpentier du village, traversant les troupes allemandes en fuite. Et deux ou trois heures après, ils ont remonté l'hélice et, vers quatre heures, tous les gens des environs étant venus voir, chacun a aidé à tirer ou pousser cet avion jusqu'en haut de la côte. Le moteur s'est très bien remis en marche, ils ont décollé... Un petit tour au-dessus de la foule... Et droit vers le sud !! Ce fût un grand spectacle et aussi sacrément audacieux, car un jour plus tôt, les Allemands auraient peut-être pris le temps de s'en occuper ! »<sup>1</sup>. Valentin Brifaut écrira plus tard, à l'arrière de la photo de son avion, qu'il faillit quand même se tuer par capotage lors de cet accident.

1. Pierre CARTON DE WIART, *Souvenirs...*, s.l., 1994, p. 5.



Coll. dIC

### Documents de famille

Avion Voisin de bombardement  
sur lequel le 16 novembre 1918,  
— quatre jours après l'Armistice —  
j'ai atterri près du château de Carloo (au  
Fort Jaco - Ucles) pour voir mon père Léon  
Edouard Brifaut, ma sœur et mon beau-père  
Albert Carton de Wiart.

J'étais piloté par le capitaine aviateur  
français René Colcomb Commandant  
G. B. 10 (Groupe de bombardement n° 70.)  
Arrivés vers 11h 1/2 de Lacy le Grand, nous sommes  
repartis vers 15 heures.  
(Mécanicien Penéze)

Brifaut

# La sépulture Brifaut-Briavoinne au Cimetière du Dieweg à Uccle

**Thierry Scaillet**

Si le château Brifaut-Carton de Wiart n'existe plus de nos jours, il en reste un témoignage indirect à travers la sépulture monumentale Brifaut-Briavoinne sise au cimetière du Dieweg à Uccle, où reposent plusieurs de ses occupants successifs.

En prévision de son décès, elle-même avait choisi d'être inhumée avec son fils dans la dite concession, plutôt que de rejoindre le cimetière d'Ixelles où reposaient déjà son époux Natalis Briavoinne (1799-1869) et sa mère Suzanne Morrel (1797-1873).



*Cimetière du Dieweg : à gauche le monument funéraire de Léonce Brifaut, son épouse et leur famille, à droite celui de Valentin Briavoinne et de sa mère Photo Th. Scaillet*

L'histoire de cette sépulture débute initialement avec le décès prématuré de Valentin Briavoinne (1849-1883), beau-frère de Léonce Brifaut. Pour honorer sa mémoire, sa mère Lucie Delehay (1828-1903) avait acquis une vaste concession de 20 m<sup>2</sup> au cimetière du Dieweg à Uccle, le 21 juillet 1883, au prix de 2.000 frs, avec la possibilité de pouvoir facilement venir s'y recueillir lors de ses séjours à Carloo-Saint-Job <sup>1</sup>.

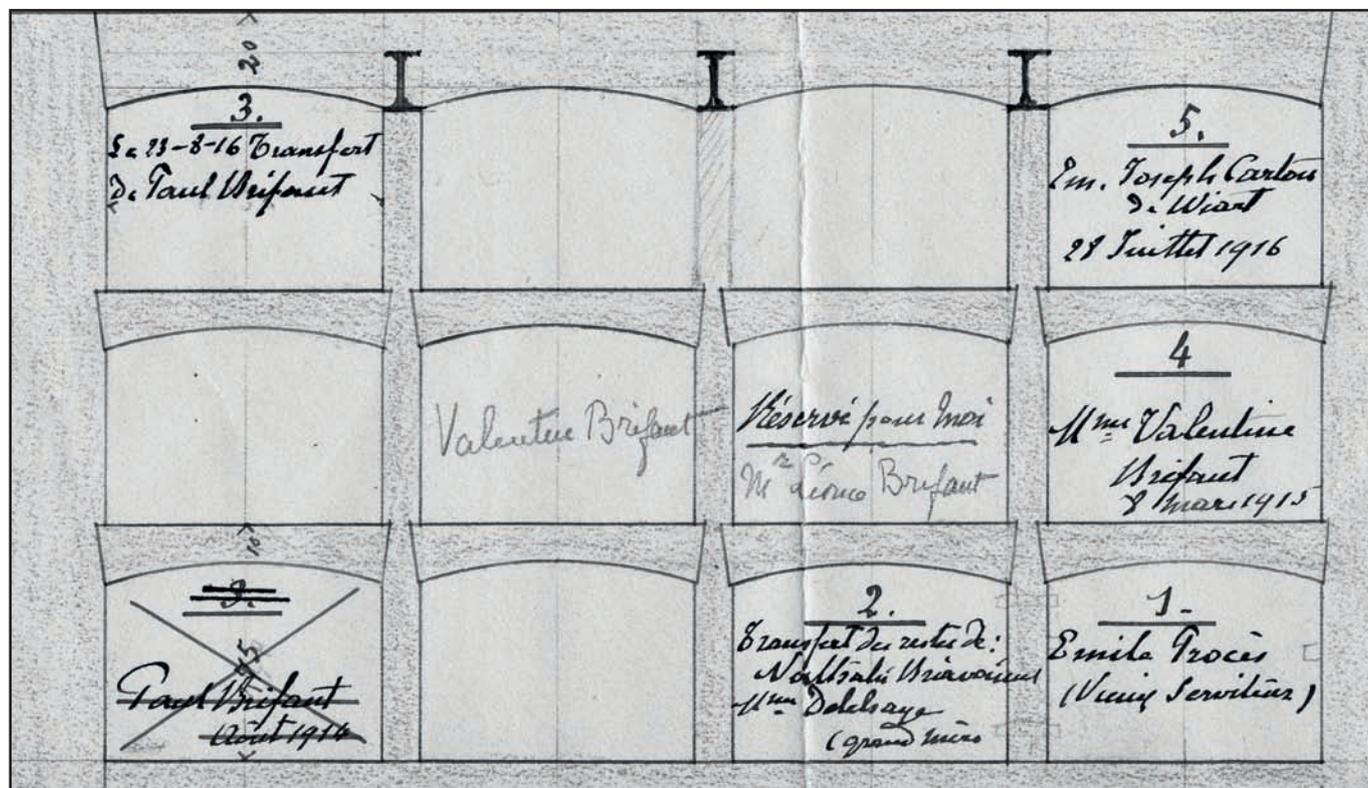
Le mois suivant, le 13 août 1883, sa fille Valentine Briavoinne et son gendre Léonce Brifaut achetaient à leur tour une concession de 20 m<sup>2</sup>, située juste à côté de la première, pour eux et pour leurs descendants<sup>2</sup>. Léonce faillit toutefois y renoncer, compte tenu des 2.000 frs exigés par

la commune pour cette acquisition, ne considérant pas ce dernier comme citoyen à part entière de l'entité, mais seulement propriétaire d'une seconde résidence. Depuis l'achat de Carloo en 1880, Léonce y vivait pourtant la plus grande partie de l'année, conservant néanmoins un pied-à-terre à Bruxelles pour les hivers. Il finit toutefois par obtenir gain de cause et le prix de la concession fut réduit de moitié.

<sup>1</sup> Section B, bornes 27-28, concession n°284.

<sup>2</sup> Section B, bornes 29-30.

Léonce y fera élever un vaste caveau en pierre bleue à deux niveaux d'une contenance de douze places. Les plans furent dessinés par Armand Blaton en 1909 et les travaux réalisés par l'entrepreneur uclois J.E. Fievet.



Plan d'occupation des sépultures placées dans le caveau de Léonce Brifaut et famille (avant 1920) Coll. dIC

Il fera ensuite installer sur le caveau un imposant sarcophage en marbre bleu-anthracite et un porche antique avec bas-relief représentant la passion du Christ dû au sculpteur anderlechtois Camille Vandecapelle (né en 1881). En 1918, les dépenses de Léonce liées aux travaux sur la sépulture s'élevaient ainsi à 6.845 francs.

La première personne à intégrer la concession ne fut toutefois pas un membre à part entière de la famille. La sépulture fut inaugurée par Emile Procès en 1911, un fidèle domestique du château de Carloo durant de nombreuses années, qui y fut inhumé comme cela se pratiquait à l'époque vis-à-vis de personnes proches de la famille.



Pierre tombale d'Emile Procès, mort en 1911 ; elle est située à l'arrière, à droite, du caveau de famille de Léonce Brifaut Photo Th. Scaillet

Perpendiculairement au monument principal, une petite pierre tombale rappelle ainsi son souvenir : « *A la mémoire / d'Emile Procès / dévoué serviteur / pieusement décédé / au château de Carloo / après une vie d'honorable labueur / 1839-1911 / Euge serve bone et fidelis / (Matth. XXV, 21)* »<sup>3</sup>.

Peu de temps après cette inhumation, les dépouilles rassemblées de Nathalis Briavoine et Suzanne Morel y étaient transférées en provenance du cimetière d'Ixelles. Ils furent les premiers membres de la famille à intégrer la concession, avant d'être rejoints par : Paul Brifaut (1904-1914), fils aîné de Valentin Brifaut et Louise Claes ; puis, Valentine Briavoine (1851-1915) ; Emmanuel Carton de Wiart (1916), neuvième enfant mort-né de Lucienne ; Léonce Brifaut (1846-1920) ; Albert Carton de Wiart (1870-1938) et son épouse Lucienne Brifaut (1874-1958) ; Valentin Brifaut (1875-1963) ; Jean Carton de Wiart (1904-1964) ; Louise Claes (1883-1968) ; et Suzanne du Welz (1912-2002), épouse de Jean Carton de Wiart<sup>4</sup>. De nos jours, ces noms ne sont pour la plupart plus visibles sur la sépulture suite aux affres du temps, exception faite des initiateurs de la concession.

Le monolithe porte en effet pour épitaphe principale : « *Sépulture de la famille Brifaut – Briavoine. Priez pour nous* », avec de part et d'autre « *Dame Valentine Brifaut née Briavoine / Mars 1852 – Mars 1915 / Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel* » sur le versant droit et, sur le versant gauche, « *Léonce Brifaut veuf de Valentine Briavoine / Octobre 1846 – Juillet 1920 / Seigneur, réunissez-nous dans l'éternité du ciel* ».

3 Que l'on pourrait traduire par : « *Bravo, bon et fidèle serviteur !* ». Voir aussi Dossiers d'inhumation du cimetière du Dieweg (Uccle) : Emile Procès (n° 15834).

4 Vincent Carton de Wiart y trouva initialement sa dernière demeure en 1966, avant d'être exhumé en 2002 pour permettre à Suzanne du Welz de reposer auprès de son époux. Voir Dossiers d'inhumation du cimetière du Dieweg (Uccle) : Paul Brifaut (n° 17836), Valentine Briavoine (n° 18181), Emmanuel Carton de Wiart (n° 19020), Léonce Brifaut (n° 22147), Albert Carton de Wiart (n° 34292), Lucienne Carton de Wiart (n° 38531), Valentin Brifaut (n° 38632), Jean Carton de Wiart (n° 38662), Louise Claes, Nathalis Briavoine et Suzanne Morel (n° 15964-15965).

Le bas-relief s'inspire du « *Jésus crucifié* » de Saint-Jean et de « *La mise au tombeau* » de Joseph d'Arimatee<sup>5</sup>. Le groupe de six personnages représenterait, de gauche à droite : Joseph d'Arimatee, la mère de Jésus, Jésus crucifié, Marie-Madeleine éplorée, un disciple de Jésus portant un évangile et la sœur de la mère de Jésus. Cette passion du Christ est encadrée par des colonnes antiques, surmontées d'un fronton orné d'un Phœnix ressuscitant des flammes, symbole de résurrection et d'immortalité. A l'heure où ce monument fut dressé, il était devenu courant, dans le style éclectique de l'époque, d'allier des symboles aux origines diverses pour incarner l'espoir de la vie dans l'au-delà.

La sépulture Brifaut-Briavoine fait partie du patrimoine protégé de la Région de Bruxelles-Capitale au sein du cimetière du Dieweg.

#### Origine des illustrations :

Coll. dlC pour Collection famille de le Court, Bruxelles.

Coll. CdW pour Collection famille Carton de Wiart, Bruxelles (fonds déposé aux AGR mais pas encore accessible aux chercheurs).

5 Pour une analyse détaillée du bas-relief, nous renvoyons à la Saturnale 2032 du Blogspot Aguilar-de-Jean consacrée au monument funéraire Brifaut-Briavoine du Dieweg (<http://aguilar-de-jean.blogspot.be/2016/05/le-monument-brifaut-briavoine.html>)

La base de ce qui est publié ici provient de l'ouvrage de Jean-François de le Court et Thierry Scaillet, *Les familles Brifaut et Briavoine de Bruxelles : deux familles françaises immigrées en Belgique au moment de son indépendance*, édité à Bruxelles en juin 2017. Il peut être obtenu auprès de Jean-François de le Court, rue des Chevaliers, 4, 1050 Bruxelles / Courriel : [jf.delecourt@skynet.be](mailto:jf.delecourt@skynet.be) / Compte bancaire : BE04 3100 0300 1531. L'ouvrage (ISBN : 978-2-9602038-1-3, 194 pages, 284 illustrations, 6 arbres généalogiques, 760 gr, full color) est vendu 45 euros (+ frais d'envoi). Les commandes éventuelles peuvent aussi être envoyées à Thierry Scaillet / Courriel : [thierry.scaillet@uclouvain.be](mailto:thierry.scaillet@uclouvain.be)

# La villa avec atelier du peintre Ucclois Jean Gouweloos (1868-1943)

## Auteurs : les petits-enfants de l'artiste

En décembre 2015 a paru dans la presse immobilière l'avis de la vente d'une villa à Uccle, avenue de Saturne, n° 15. L'occasion est ainsi donnée de préciser que ce fut jusqu'en 1943 l'habitation et l'atelier de l'artiste Jean Gouweloos.

Pour les anciens Ucclois intéressés par l'art pictural, ce nom évoquera le souvenir d'un peintre connu surtout pour ses portraits et ses nus, mais aussi pour des marines, des fleurs et des paysages.



*Portrait de sa Majesté  
la Reine Elisabeth de Belgique,  
1925, collection royale.  
- voir couverture -*



*« Nu au divan rose », ca 1906, collection privée.*



*« Sollicitude maternelle », gravure d'Auguste Danse  
d'après un tableau de Jean Gouweloos, 1907,  
collection privée.*

Jeunes et moins jeunes trouveront ci-dessous quelques points de repère sur sa vie, sa personnalité et son expression artistique. Dès ses 12 ans il s'épanouit en dessinant, puis en réalisant des peintures à l'huile.

Jean-Léon-Henri Gouweloos naît à Bruxelles en 1868. Orphelin de père à sa naissance, son éducation – et celle de son frère aîné Charles – est aussitôt prise en charge par son oncle Joseph Gouweloos, fondateur de l'Imprimerie Joseph Gouweloos Frères et Sœur, à Anderlecht. C'est là qu'il s'initie à la lithographie et crée quelques affiches.

Parallèlement à son travail à l'imprimerie, il suit des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles de 1883 à 1894. Son professeur Jean Portaels apprécie ses dons et ses capacités et l'encourage à prendre son envol de façon personnelle, malgré les réticences de sa famille.

Après deux années passées à Paris où son oncle avait ouvert une succursale, il est contraint de revenir en Belgique pour accomplir son service militaire ; en effet son frère, considéré comme soutien de famille, leur mère étant veuve, en était exempté.

1890 semble être l'année de sa première participation à une exposition tenue à Bruxelles: l'« Exposition Générale des Beaux-Arts ».

A cette époque, il adhère aux Cercles « Voorwaarts » et « Le Sillon ». Mais de caractère indépendant et introverti, il supporte mal les obligations et les contraintes qui en découlent et choisit de développer librement son talent de dessinateur et de peintre selon ses propres tendances.

Si, au début, sa peinture fondée sur le réalisme est influencée par le romantisme comme dans « La Veuve du marin », « Plage à l'aube », « La Barque blanche » et son « Autoportrait », c'est l'impressionnisme qui l'emportera, en particulier dans les paysages, les marines, les vues de plages, et de façon plus mesurée dans les nus et les portraits.

Son style personnel, sa technique aussi, ses choix de coloris le distinguent des autres peintres et ses sujets de prédilection sont réalisés avec finesse. Ceci dit, il ne cherche pas à être avant-gardiste, ni même novateur.



« Les Capucines », 1929, collection privée.

En 1897 il épouse Elisa Delor, d'origine française, et s'établit avec elle rue d'Irlande n° 140 (anciennement n° 70) à Saint-Gilles, dans la maison avec atelier qu'il vient de faire construire. L'architecte Paul Hankar<sup>1</sup> en avait dressé les plans et elle est aujourd'hui classée.



Allée fleurie (avenue de Saturne 15), ca 1926, collection privée.

- voir couverture -

Tout au long de sa vie, sa femme sera une épouse très affectueuse, attentionnée et dévouée, un soutien moral dans les épreuves. Contrairement à son mari, d'un caractère réservé, elle est enjouée, chaleureuse et très sociable ; les relations avec les amateurs et les galeristes s'en trouvent facilitées. Certains liens d'amitiés s'établissent ainsi qu'en témoigne la correspondance avec les familles Houben et Gilsoul et bien d'autres dont le critique d'art Lucien Solvay.

<sup>1</sup> in *Monuments et Sites*, Paul HANKAR – Commune de Saint Gilles – à consulter sur Internet.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle Jean Gouweloos séjourne fréquemment à Westende. C'est là et à Nieuport qu'il plantera souvent son chevalet pour saisir tous les aspects de la mer et de la vie du port.

Ses œuvres - portraits, nus, paysages - rencontrent un vif succès, les commandes sont nombreuses et ses participations à des expositions - personnelles ou organisées avec d'autres artistes - se succèdent tant en Belgique (à Bruxelles on en compte plus de 70) qu'à l'étranger (Paris, Venise, Roubaix, Lisbonne, Londres, les Pays-Bas, le Danemark).

En une période de cinquante ans, plus de 170 portraits sont ainsi recensés dont, pour n'en citer que quelques-uns, ceux du peintre Victor Gilsoul, de l'écrivaine Marie Gevers et de ses fils, du Colonel Delcommune, du peintre Charles Houben, du violoncelliste Henri Merck, de la fille du journaliste et critique d'art Gustave Vanzype, du peintre Fernand Delgouffre et celui de son propre frère le peintre Charles Gouweloos. Un très beau portrait de Madame Lucy Kufferath, épouse du Directeur de la Monnaie, est visible au Musée Charlier.

Citons aussi un portrait important de 1907, celui de sa femme et de sa fille encore bébé, intitulé « Sollicitude maternelle ». Malheureusement ce tableau fut détruit lors de l'incendie de l'Hôtel de ville de Namur pendant la guerre 14-18, mais grâce au talent de l'excellent graveur Ucclois Auguste Danse qui en exécuta une eau-forte, on en garde une image concrète.

En 1914, Jean Gouweloos aura l'honneur, suite à une commande du Palais Royal, de commencer le portrait de S.M. la Reine Elisabeth ; il ne put cependant l'achever qu'en 1925<sup>2</sup>.

La Première Guerre Mondiale l'amène à se réfugier en Hollande comme de nombreux compatriotes.

Après un séjour de courte durée à Amsterdam, il s'installe à Dombourg sur l'île de Walcheren. Il y rencontre d'autres Belges dont Marie Gevers, le peintre Posenaer et le paysagiste Emmanuel Viérin, avec lequel il tisse des liens de profonde amitié.

Rentré au pays début 1919, il s'installe un temps rue Godecharle à Ixelles où résident de nombreux peintres, puis aussi à Knokke pendant trois ans.

En 1924 Jean Gouweloos devient Ucclois : il construit sa villa avec atelier 15 avenue de Saturne, dans le quartier de l'Observatoire<sup>3</sup>.



*Photo : Le peintre et son épouse (jardin avenue de Saturne 15), ca 1929, collection privée.*

Cette fois, il en a lui-même dressé les plans, inspiré des fermettes et villas de la région de Knokke.

En 1938, un projet de transformation est envisagé par l'artiste. Des plans sont dessinés par l'architecte Pierre Viérin, mais la guerre 1940-1945 y met fin.

Il sera repris vers 1948, par la modification des fenêtres Nord et Sud à l'étage qui sont agrandies et par le déplacement du garage à l'arrière pour mettre à son emplacement une grande terrasse. Au décès de la fille de Jean Gouweloos, en 1962, la villa est vendue par les héritiers.

<sup>2</sup> (Collection royale)

<sup>3</sup> Avec l'entrepreneur Van Hamme

C'est dans son vaste atelier qu'il peignit de très nombreuses œuvres jusqu'à son décès : des nus, des portraits, et des fleurs inspirées par celles, abondantes, de son beau jardin calme et ensoleillé. C'est ainsi que le bassin qu'il y a fait creuser, orné d'iris jaunes et de nénuphars sera le modèle de quelques tableaux dont le « Bassin aux poissons rouges ».



Photo : l'artiste peintre Jean Gouweloos ca 1931 collection privée.

Il participa encore à de nombreuses expositions dont celles d'« Uccle Centre d'Art » et de la « Galerie du Longchamp » en 1934 et 1937.

On retrouve ses œuvres dans divers musées à Bruxelles, Courtrai, Liège, Anvers, Mons, Luxembourg, Lisbonne et dans de nombreuses collections privées.

Jean Gouweloos s'éteignit dans son atelier le 8 mai 1943.

*Gouweloos*

**GALERIE DU LONGCHAMP**  
mise gracieusement à la disposition des artistes par Mlle PIPYN  
291, avenue Montjoie (rond-point de l'avenue du Longchamp)

**XXXII<sup>e</sup> SALON**  
du  
**Cercle d'Art d'Uccle**  
(Fondé en 1900)  
du 5 au 28 Juin 1937.  
sous les auspices de l'Administration communale d'Uccle

**CATALOGUE**

Dimanche 13 Juin, à 3 h., dans la salle d'exposition : **Matinée musicale** avec le concours du Club Royal Mandoliniste de Bruxelles, (50 exécutants) ; **Conférence** par M<sup>r</sup> Robert Goffin. Le thé sera offert après la première partie du concert.

Faites vous **Membre Protecteur** du Cercle d'Art d'Uccle. — La cotisation annuelle (20 fr.) donne droit à une magnifique estampe.  
On s'inscrit à l'exposition ou au secrétariat, 31, rue de l'Arbre-Béniit.

*Gouweloos*

**GALERIE DU LONGCHAMP**  
291, avenue Montjoie (Rond-Point avenue du Longchamp), Uccle  
mise gracieusement à la disposition des artistes par M<sup>lle</sup> Pipyn

**XXIX<sup>e</sup> Exposition**  
du  
**Cercle d'Art d'Uccle**  
(Fondé en 1900)  
du 15 Septembre au 8 Octobre 1934

*Cour du Vieux Cornet, par Pierre Cambier*

*Catalogues d'expositions au Cercle d'art d'Uccle en 1934 et 1937, Jean Gouweloos y participait.*

## Le peintre Charles Gouweloos à Uccle (1867 – 1946)

Charles, le frère aîné de Jean, mérite aussi qu'on en parle car, s'il prit tardivement goût à la peinture, il fut Ucclois bien avant Jean, mais moins longtemps...

En 1901, il s'établit avenue Montjoie dans une maison construite par l'architecte Chambon. Elle existe toujours au n° 62 (à l'origine n° 38). Charles y vécut d'abord quatre ans, puis ultérieurement un an et demi. Mais retraçons brièvement son parcours.

En 1884 il entame des études à l'Université Libre de Bruxelles ; elles seront de courte durée car son oncle Joseph décide de lui confier la prospection commerciale de son entreprise l'Imprimerie Joseph Gouweloos. Ainsi se rendra-t-il en Angleterre, en Espagne et en Argentine.

Plus tard, il est tenté par le journalisme et après quelques années, il devient Directeur du journal « Le Messager de Bruxelles ».

En 1897 Charles se marie avec Lucie Delor, la sœur d'Elisa que son frère Jean épouse d'ailleurs la même année.

Déjà très bon dessinateur dans sa jeunesse, il s'intéresse peu à peu à la peinture et dès 1914 il expose ses premières œuvres.

Ses paysages démontrent son habileté, et son talent se révèle aussi dans des marines et quelques natures mortes. Son style relève d'un réalisme modéré teinté d'impressionnisme et sa réputation grandit au fil des années.

## Bibliographie

Publications :

DONOS, Charles – *Nos Contemporains*. Bruxelles. 1901

VANZYPE, G. – *Nos Peintres*. Ed. P. Lacomblez – Bruxelles. 1904

TOMBU, L. – *Peintres et Sculpteurs belges à l'aube du XXe siècle*. Ed. Bénard. 1907

SIRTAINE, M. – *Jean Gouweloos*. L'Art Moderne – Bruxelles. 1908

SANDER PIERRON – *Jean Gouweloos*. L'Art Belge – Bruxelles. Mai 1921

FONTAINE, A. – *L'Art belge depuis 1830*. Librairie F. Alcan – Paris. 1925

COUVREUR, D. – *Le Caprice des Dieux*. Ed. Altera – Bruxelles. 1996

LANNOY, D. – DEVINCKFr. – THOMAS Th. – *Impressionnistes à Knocke & Heist (1870-1914)*.

Ed. Stichting Kunstboek – Oostkamp. 2007

LANNOY, D. – DEVINCKFr. – THOMAS Th. – *Del'Atelier à la Côte – Knocke & Heist (1880-1940)*. Ed. Stichting Kunstboek – Oostkamp. 2012

Dictionnaires :

BENEZIT E. – *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*. Paris. Diverses dates.

LARCIER – *Dictionnaire des peintres*. Bruxelles. 1948

LEGRAIN P. – *Dictionnaire des Belges*. Ed. Legrain. 1981

PIRON P. – *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIXe & XXe siècles*. Ed. Piron - Arts in Belgium – Ohain Lasne 2003

LEXIKON – *Lexikon of the Belgian Romantic Painters*. 2012

Divers catalogues d'expositions dont, à titre d'exemple :

G. VANZYPE *Galleries du Studio*. Bruxelles, mars 1931 –

L. JOTTRAND *Galerie de l'Art Belge*. Bruxelles, Nov. Décembre 1940.

# Ik Dien, Zei de Politie­man (35)

---

## Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

### EEN GEVAARLIJKE MACHINIST

Het valt eens voor dat de politie geluk heeft bij het overmeesteren van een gevaarlijk individu maar dan moeten de betrokken agenten toch haar op hun tanden hebben.

Het gebeurde dat een oersterke bootmachinist naar Ukkel was afgezakt met de bedoeling zijn vrouw die hem verlaten had, een afstraffing te geven en zelfs te doden. De man had er eerst enkele pintjes op gedronken in een café aan de Landhuisjesstraat. Door een klant kwamen wij te weten dat er iets in de herberg broedde en dat het er niet bij zou blijven. Mijn sekretaris en een van mijn wijkinspektors, allebei linkshandig en sterk gebouwd, zouden de zaak op hun verzoek opknappen. Bij hun verschijnen in de herberg voelde de man zich betrappt en trachtte hij voorbij de politiemannen weg te flitsen ; te vergeefs want de agenten hadden de uitgang versperd. De man zou enewel zijn macht gebruiken om uit de val te geraken ; maar hij had buiten de waard gerekend. In een oogwenk werd hij in de vorm van een opgerolde saucisse in de politiewagen gestopt. Bij de aftasting in het bureau werd een vlijmscherp beenhouwersmes in de binnen zak van de jas gevonden. De man had uren rongekuiert om zijn vrouw te ontmoeten ; onverrichterzake was hij de herberg binnengestapt waar hij zijn mond niet had kunnen houden. Zodra hij zijn mes kwijt was, werd hij uitermate gewillig en rakelde hij oude twisten met zijn vrouw op. De scheiding was hem te zwaar geworden. De machinist werd 's anderendaags op advies van de Prokureur des Konings vrijgelaten.

Wij hebben hem nooit meer weergezien.

### EEN OP BLOED VERLEKKERD SPORTKOSTUM

Bijgeloof is de wereld nog niet uit.

Toen ik nog een jong politieofficier was, stond mijn vrouw er op mij zo mooi mogelijk aan te kleden om meer indruk te maken op de personen die ik moest verhoren.

Op een goeie morgen scheen de zon zo prachtig dat mij vrouw aan de neiging niet kon weerstaan om mij mooi te maken ; ik moest een grijs sportkostuum aantrekken dat mij als een handschoen paste. Het eerste halfuur dienst verliep zonder incidenten ; het tweede halfuur viel anders uit. Er had zich een erg verkeersongeval voorgedaan op het kruispunt van de Alsebergsesteenweg en de G. Herinckxlaan, tussen een motorfiets en een personenwagen ; ik spoedde mij ter plaatse en trof er de motorrijder baden in zijn bloed aan. Hij vertoonde een brede wonde aan het hoofd ; ik legde een noodverband aan in afwachting van de aankomst van een Rode-Kruiswagen. Het bloed gulpte zo hevig uit de wonde dat mijn grijs kostuum met bloedvlekken werd besmeurd. Nadat het slachtoffer naar een ziekenhuis werd overgebacht en ik zorgvuldig de getuigenissen in mijn zakboek had opgetekend, stelde een man mij voor naar zijn woning te gaan om er de bloedvlekken uit te wissen. Ik ging dankbaar op het voorstel in en hoopte op een goed resultaat. Met ether trachtte de man de vlekken te verwijderen. Helaas, zij werden groter. Ontmoedigd trok ik naar huis. Mijn vrouw oordeelde dat het redden en een menseleven wel de prijs van een nieuwkuis waard was.

Drie dagen later was alles weer in orde en ik vertrok met nieuwe moed en fier als een pauw naar het bureau. Nog geen uur later werd ik opgebeld voor een botsing nabij de 'Globe'. En weer rende ik naar de plaats van het onheil, en weer werd mijn kostuum met bloed ingesmeerd.

Sedertdien heb ik opgehouden dienst in het grijs kostuum te doen.

Het was, dacht ik, op bloed verlekkerd.

## EEN GEVAL VAN VERSTIKKING

Velen houden staande dat verstikking meestal vrijwillig wordt gepleegd. De politie kan makkelijk bewijzen dat de overgrote meerderheid der gevallen aan onvoorzichtigheid te wijten is, vooral dan bij bejaarden. Een voorbeeld daarvan.

Een medehuurstster in een gebouw met verschillende appartementen deelde ons mee dat haar vriendin, die een verdieping hoger woonde, geen teken van leven meer gaf. Wij spoedden ons ter plaatse en vonden het appartement gesloten. De sleutel stak van binnen op het slot en bijgevolg moesten wij ons aan het ergste verwachten. Een dokter en een ambulancewagen werden opgeroepen. Wij probeerden de sleutel om te draaien en hem door te stoten om daarna met een valse sleutel de deur te openen. Met een weinig geduld lukte het ons. In het appartement was alles netjes in orde. Alle plaatsen werden doorzocht, maar de badkamer was aan de binnenkant gegrendeld. Alle pogingen om er binnen te geraken bleven nutteloos, zelfs geweld kon niet baten. Mijn secretaris kon met een kleine ladder bij de enige venster van de badkamer geraken. Met één matraslag verbrijzelde hij de ruit en drong de kamer binnen ; hij kon er nauwelijks ademen. Hij sloot de geizer af en zag de vrouw naakt en druipnat voor de deur liggen ; haar lichaam was als een zuignap. Hierdoor waren wij er niet toegekomen de deur te openen.

Na de kunstmatige ademhaling te toegepast, scheen er weer leven in het lichaam te komen. Twee jonge ziekendraagsters met een ambulancewagen van het Rode Kruis meldden zich aan ; zij zouden het slachtoffer door middel van een berrie beneden brengen. Ik stelde voor de vrouw in een stoel langs de draaiende trap af te halen maar de meisjes voelden zich door het voorstel gekrenkt, want zij kenden hun werk en de kommissaris hoefde zich daarvan niets aan te trekken ! Daar de ziekendraagsters met hun last naar beneden wilde, had ik het geraadzaam geacht voorop te gaan en mij sekretaris achteraan. Bij de eerste draai van de trap gebeurde het al. Het lichaam helde vallens gereed over de trapleuning. Mij sekretaris en ik hadden nog juist de tijd om in te grijpen. Wij belastten ons ambsthave met de vracht en bewezen de juffers dat men oude apen niet leren smoelen te trekken.

De vrouw was gered ; na drie dagen was zij terug op wandel in haar omgeving. Zij beloofde nooit meer de deur en het venster van haar badkamer te sluiten wanneer zij zinnens was een bad te nemen.

# 2018 Année européenne du Patrimoine culturel

---

## Marcel Erken

Le Parlement et le Conseil européen ont adopté le 17 mai 2017 une décision proclamant 2018 Année européenne du Patrimoine culturel. Cette initiative qui, il faut bien le reconnaître, est passée assez inaperçue, propose quelques activités intéressantes. On les trouvera sur le site créé pour l'occasion par l'Union européenne :

[https://europa.eu/cultural-heritage/european-year-cultural-heritage\\_fr](https://europa.eu/cultural-heritage/european-year-cultural-heritage_fr)

Les activités, par pays de l'Union, figurent sur :

[https://europa.eu/cultural-heritage/country-links\\_fr](https://europa.eu/cultural-heritage/country-links_fr)

Pour la région de Bruxelles - Capitale, on découvrira quelques activités sur le site :

<http://patrimoine.brussels/participer/evenements/2018/programme-2018-annee-europeenne-du-patrimoine-culturel>

Les secteurs associatif et institutionnel du patrimoine de la Région bruxelloise ont mis sur pied une « Année Horta » pour 2018 proposant une programmation permanente partiellement gratuite. 2018 a également vu le lancement du site internet mobile « Inside Art Nouveau » qui permettra aux visiteurs de découvrir les intérieurs des édifices Art nouveau bruxellois remarquables face auxquels ils se trouvent.

D'autres activités sont liées à la commémoration de la fin de la première guerre mondiale notamment :

- « L'Architecture bruxelloise sous le regard de Paula Deetjen – Photographe sous l'occupation allemande ». Cette exposition se tient actuellement aux Halles Saint-Géry et ce, jusqu'au 28 juin.

- La réédition pour le grand public des Cahiers pédagogiques des Classes du Patrimoine consacrés à Bruxelles occupée et aux monuments commémoratifs ainsi que la promotion de l'application gratuite pour tablette permettront à un large public de redécouvrir Bruxelles sous l'angle de l'occupation.

Concernant les photos de Paula Deentje, on consultera le site : <https://agenda.brussels/fr/event/444010/clair-obscur-l-architecture-art-nouveau-vue-par-les-yeux-de-paula-deetjen-photographe-allemande-1917-1918.html>

L'exposition complète celle des clichés allemands de 1917-1918 qui avait été présentée en 2017 au Parc de Bruxelles et qui comptait seulement deux clichés de Paula Deetjen. Peu importante quant au nombre de documents présentés (66 photos en tout - elle occupe une seule des quatre galeries des Halles), l'exposition doit son intérêt au fait que la plupart des documents portent sur Bruxelles et surtout sur l'architecture Art nouveau des immeubles de Victor Horta et sur le Palais Stoclet de Josef Hoffmann. Principale originalité de son travail, Paula Deentje a été autorisée à photographier l'intérieur du Palais Stoclet et quelques objets de la collection du propriétaire. L'exposition nous offre ainsi l'opportunité de visualiser des pièces comme la chambre à coucher, la cuisine, la salle de musique, le hall du premier étage, la salle d'étude, moins connues que la fameuse salle à manger décorée par Gustav Klimt.

# NOTES DE LECTURE

## Images de Linkebeek

Les premiers jours de 2018 ont vu la parution d'un nouveau livre consacré à Linkebeek, commune à l'histoire étroitement liée à celle d'Uccle. Intitulé *Je me réjouis de vous dire... Linkebeek*, cet ouvrage de 160 pages fait la part belle à un riche éventail de documents photographiques anciens bénéficiant d'une reproduction sur papier de grande qualité. Une proportion non négligeable de cette iconographie étant, à notre connaissance, inédite. Des textes, bilingues français-néerlandais, d'une densité variable au fil des pages, apportent leur lot d'anecdotes et autres plaisantes historiettes relatives aux différents lieux visités. La balade commence à ... Uccle, plus précisément à la rue du Bourdon, il est vrai autrefois connue sous le nom de *chemin de Linkebeek (Linkebeekweg)*. Y sont évoqués deux imposants bâtiments toujours existants, l'un d'eux ayant abrité, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'Hôtel de Linkebeek tenu par la famille Keeson. Ensuite, les pas du promeneur le mèneront dans des endroits qui nous sont familiers : square des Braves, place Communale, quartier de la gare, vallée des Artistes, Holleken, ferme Schaveys, etc. L'occasion de se désaltérer en franchissant le seuil des nombreuses enseignes qui ont rythmé la vie festive des habitants de la « petite Suisse du Brabant », lorsque les loisirs n'étaient pas encore ceux qui sont les nôtres aujourd'hui. Parmi ces joyeuses enseignes, le Moulin Rose, que les auteurs du livre « empruntent » sans ambages à Uccle. Nous leur pardonnerons d'autant plus aisément cette annexion qu'ils avouent spontanément leur « faute ».

*Je me réjouis de vous dire... Linkebeek* ne prétend pas offrir à ses lecteurs une histoire complète, détaillée et présentée suivant une démarche scientifique de la « perle du Brabant » ; l'ouvrage *Geschiedenis van Linkebeek* de Constant Theys et Jules Geysels restant la référence en la matière.

Mais qu'à cela ne tienne, c'est fort agréablement que ce livre les emmène à travers ses paysages agrestes et ondulés qui résistent à la ville, menace de plus en plus proche finissant d'avaloir ce qui peut encore l'être sur le territoire d'Uccle. Un titre qui permettra donc de briller dans la société des amoureux de belles promenades au sud de Bruxelles sans avoir à ingurgiter mille et une informations. Et qui vient élégamment étoffer une bibliographie linkebeekoise assez pauvre, il faut bien en convenir.

Disponible au prix de 20€ chez l'éditeur : Librairie - Papeterie *Once Upon a Time*, 21 place Communale – 1630 Linkebeek et à la *Librairie du Dieweg*, 92 Dieweg – 1180 Uccle.

Y.B.

## Rues de Saint-Gilles

A la fin de l'année dernière, est sorti l'ouvrage de Pierre Dejemeppe sur les rues de Saint-Gilles (*Saint-Gilles : les histoires et les rues*, éditeurs Commune de Saint-Gilles et RSG, 2017). L'ouvrage commence par un rappel de l'histoire de la commune et de son urbanisation qui s'est déployée entre 1830 et 1900. Il présente ensuite les rues dans l'ordre alphabétique en s'attachant au choix de leur nom et aux histoires et anecdotes qui les entourent. Des noms choisis dès le Moyen Age par leurs usagers et à portée purement géographique et utilitaire, puis, à partir de la Révolution française, décidés par les autorités publiques à des fins plus diverses auxquelles participent histoire, mémoire et politique. L'auteur a pris plaisir à classer les noms des rues par types (personnalités politiques, artistes, géographie internationale, histoire nationale ...). Le lecteur, après avoir lu les pages générales qui lui auront appris ou rappelé le développement de la commune et ses particularités, pourra alors au gré de ses choix découvrir le sort de chaque rue, son histoire et les anecdotes qui lui sont liées.

Vu sa place dans l'histoire, son essor industriel et son peuplement précoce, et la géographie, sa proximité de la ville de Bruxelles, de la vallée de la Senne et surtout de la gare du Midi, la commune de Saint-Gilles reflète une ouverture au monde et une diversité de population et d'aventures exceptionnelle. Parcourir ce livre nous instruit certes sur le passé local (dont le côté rural par exemple n'est plus rappelé que par le nom de quelques rues) mais nous informe aussi sur les relations internationales (notamment par le choix, et même l'abandon, de noms de pays d'Europe). L'auteur l'a d'ailleurs bien compris et souligné. Un tel guide est plus encyclopédique qu'il ne paraît à première vue.

P.A.

## Annales de la SRAB

Le dernier tome (n° 74, 2016-2018) des Annales de la SRAB (Société Royale d'Archéologie de Bruxelles) est récemment paru. Des cinq articles de haute qualité qu'il contient, nous en avons retenu deux qui touchent davantage à Uccle et ses environs. L'article de Pol Defosse, consacré aux « Ateliers sidérurgiques » de la Forêt de Soignes (p. 9-69), s'étend sur les bas-fourneaux qui ont été en activité durant plusieurs siècles dans la forêt de Soignes (y compris sa partie uccloise). L'auteur présente un exposé complet, tant historique que technique, sur cette activité sidérurgique, en même qu'un rapport sur des fouilles très approfondies menées en plusieurs endroits proches de l'ancien hippodrome de Groenendael et ayant conclu à la présence d'ateliers de fabrication du fer à l'époque carolingienne (VIII-IXe s.). Ces conclusions intéressent directement les sites ucclois que nous espérons un jour mieux connaître par des fouilles aussi poussées que celles de Groenendael.

Dans un domaine tout à fait différent, Anne Buyle s'intéresse à *Des œuvres méconnues du sculpteur Jacques Bergé à l'église Notre-Dame d'Alsemberg* (p. 159-193).

Sur base de documents d'archives et d'études stylistiques, la spécialiste attribue au célèbre sculpteur le bas-relief, jusqu'ici anonyme, représentant une *Pieta* et situé au bas de l'autel de Sainte-Elisabeth<sup>1</sup>. Ceux qui ont participé à notre visite des lieux en avril 2016 s'en souviennent peut-être. Rappelons que le sculpteur Jacques Bergé est surtout connu du grand public pour avoir réalisé la fontaine de la place du Grand Sablon.

P.A.

## Bruxelles Patrimoines

Le dernier numéro de Bruxelles Patrimoines (n° 25, décembre 2017) présente un dossier intitulé « Conservation en chantier ». On y trouve une rubrique « Impressions de chantier » qui contient un court article de l'architecte Jean-François Loxhay sur *Le moulin de Nekkersgat à Uccle : une restauration déroutante 2011-2013* (p. 44-45). L'auteur y expose le défi auquel étaient confrontés les restaurateurs du monument : comment procéder à la rénovation d'un monument en mauvais état, sans donner l'impression de le dénaturer, alors qu'il tire précisément son « charme » de l'usure du temps ? L'architecte donne à ce propos deux exemples qui ont conduit à critiques et polémiques : d'abord la nécessité de badigeonner en blanc - pour les protéger - les façades que l'on a toujours connues en briques ou pierres non peintes (bien que ce ne fût pas le cas dans un passé plus ancien que nos souvenirs). Ensuite, l'obligation de rétablir des toitures droites et couvertes de tuiles neuves alors qu'on s'était habitué au pittoresque de toitures partiellement affaissées de tuiles irrégulières. Ce genre de débat, nous l'avons certes vécu lors du chantier du Neckersgat, mais des discussions semblables ont entouré d'autres restaurations à Uccle, comme celles de la Ferme Rose ou du Papenkasteel.

P.A.

---

1 Ainsi que trois autres œuvres, disparues dans années 1980 !

# VIE DU CERCLE

## In Memoriam

**Michel Maziers** nous a quittés le 30 mars 2018, à l'âge de quatre-vingts ans (il était né le 25 octobre 1937).



Les obsèques ont eu lieu le 6 avril au crématorium d'Uccle. Michel Maziers a été un des principaux acteurs de notre cercle à ses débuts. Il en a été le vice-président de juin 1969 à février 1976. Il avait déjà été nommé administrateur en 1967. Au cours des premières années bouillonnantes de notre association, il a été à l'initiative de nombreuses activités. Le titre de membre d'honneur, qui lui fut décerné à la fin de ses mandats, était donc tout à fait mérité. Mais il n'a pas cessé de collaborer avec nous par le rôle qu'il a joué dans l'association Roda, créée dès 1971 et dont il a été avec son épouse un des membres fondateurs. Celle-ci faisait d'abord partie de notre cercle (qui, rappelons-le, porte le nom complet de « Uccle et environs »), mais s'en est distanciée en 1979. Toutefois, Ucclois et Rhodiens maintenaient un bulletin commun. C'est ainsi que pendant des années la revue *Ucclesia* a compris *Les Pages de Roda – De Bladzijden van Roda* dont Michel Maziers était un des principaux rédacteurs, sinon le principal. L'aventure dura plus de 35 ans. Elle se termina le 1<sup>er</sup> janvier 2006 par la dissolution de l'association.

Vu la perte de plusieurs membres et le vieillissement des autres, il devenait difficile de maintenir une organisation active, comme Roda l'avait longtemps été, avec visites, conférences, expositions et publications. Mais, après cette décision qui dut lui être pénible, Michel Maziers est toujours resté en lien avec notre ancien président, Jean Marie Pierrard, et le cercle dont il resté membre jusqu'à la fin.

Sa vie était loin cependant de se résumer à Roda. D'abord, il exerçait le métier de professeur d'histoire et de sciences sociales à l'Athénée Ernest Solvay à Charleroi ; il y enseignait aussi le théâtre et était fort apprécié de ses élèves. Il avait aussi de nombreuses activités autres que professionnelles, à commencer par celles menées parmi les Amis de la Forêt de Soignes dont il était le secrétaire général. Depuis longtemps, il est considéré comme un spécialiste de la forêt de Soignes au sujet de laquelle il a écrit des études de référence. Il s'est encore manifesté dans des domaines fort différents, comme lorsqu'il a participé au projet de *Carrefour*, publication en français diffusée dans la périphérie bruxelloise ... Et la liste de ses initiatives doit être loin d'être close ... J'ai eu l'occasion de le rencontrer récemment, en début d'année, au Palais des Académies, lors d'une réunion préparatoire aux journées du patrimoine de septembre 2018, et de retrouver l'homme affable et modeste que je connaissais, sans me douter qu'il s'en irait quelques semaines plus tard.

A ses fils, ses petits-enfants et ses proches, j'adresse mes condoléances les plus émues à titre personnel et au nom de notre cercle d'histoire dont il a été un des éléments constitutifs.

P.A.

## Visite à la Porte de Hal le samedi 24 mars 2018

Notre visite à la Porte de Hal a attiré une vingtaine de personnes. Comme nous l'avions demandé, notre guide nous a d'abord présenté le monument et sa longue histoire jusqu'à sa dernière rénovation d'il y a quelques années qui en fait un très bel espace muséal. Nous y avons ensuite visité l'exposition « Little Life : les maisons de poupée et l'habitat au XIXe siècle ». L'exposition ajoutait au plaisir de contempler jouets et miniatures, l'intérêt d'une réflexion sur la vie quotidienne, dans les milieux aisés particulièrement, et sur l'architecture urbaine au XIXe siècle. A côté des exemples provenant surtout d'Allemagne, on s'est arrêté devant la réduction (près de deux mètres de haut tout de même) d'une maison typiquement bruxelloise, réalisée par son propriétaire à l'usage de ses enfants. Nous avons pu y découvrir et apprécier les nombreuses curiosités qu'elle contenait, avec l'aide de la guide (qui s'est présentée sous le prénom de Louise) dont la compétence (à laquelle nous étions sensibles) n'avait d'égale que l'enjouement (indispensable quand on s'adresse aux enfants – et aux grand enfants).

P.A.



*Au pied de la Porte de Hal le 24 mars 2018.*

## « Ukkelse Dialecten – Les dialectes uccllois », dimanche 22 avril 2018

Comme vous le savez, notre administrateur Leo Camerlynck, a sorti une brochure sur les dialectes uccllois, publiée par notre cercle avec le soutien du Davidsfonds Ukkel Stalle.

L'ouvrage avait déjà été présenté lors de notre Assemblée générale. Il l'a été à nouveau ce 22 avril dans la Bibliothèque communale néerlandophone, rue De Broyer 27. Après un discours de Stefan Cornelis, président du CPAS, au nom des autorités communales, puis de Patrick Ameeuw qui a rappelé l'intérêt de notre cercle pour tous les patrimoines y compris dialectal, Leo Camerlynck a exposé les grandes lignes de son étude sur les dialectes traditionnels parlés dans notre commune. Il a été suivi par un autre « vieil Uccllois » que nous connaissons bien, Jean Dehaes qui a lu « en patois » des extraits de l'œuvre de Charles De Coster consacrés à Uccle et qu'il a lui-même traduits du français. Nous étions une bonne trentaine (32 pour être précis) à participer à cette matinée et formions une assemblée chaleureuse où les parlars français, néerlandais et bien sûr uccllois se mélangeaient dans la bonne humeur. A noter aussi la présence de Jean-Luc Van Raes, précédent responsable du CPAS, sans oublier la participation d'un grand nombre de nos membres, ce dont je me réjouis. Après la petite cérémonie, tout le monde a été invité à boire le verre de l'amitié au « Chalet des Princes », avenue Brugmann à côté de la place Danco. Leo a rappelé à cette occasion que l'établissement était fréquenté par des célébrités, comme Hergé et ses amis (Jacobs, De Moor, Peyo ...) qui avaient leur table au fond de la salle.

P.A.

## « Ukkelse Dialecten – Les dialectes uccllois », zondag 22 avril 2018

Zoals u weet, heeft onze bestuurder Leo Camerlynck een brochure uitgebracht over de Ukkelse dialecten ; deze werd uitgegeven door onze kring, met de steun van het Davidsfonds Ukkel Stalle.

Het werk werd reeds voorgesteld tijdens onze algemene vergadering. Op 22 april werd het nogmaals voorgesteld in de Gemeentelijke Openbare Bibliotheek, De Broyerstraat 27. Na een toespraak van Stefan Cornelis, voorzitter van het OCMW, namens de gemeentelijke autoriteiten, en van Patrick Ameeuw, die heeft herinnerd aan de belangstelling van onze kring voor alle aspecten van het patrimonium, met inbegrip van de dialecten, heeft Leo Camerlynck de grote lijnen uiteengezet van zijn studie over de traditionele dialecten die in onze gemeente worden gesproken. Hij werd opgevolgd door een andere « oude Ukkelaar » die we goed kennen, Jean Dehaes, die « in het dialect » uittreksels heeft gelezen uit het werk van Charles De Coster gewijd aan Ukkel en die hij zelf heeft vertaald uit het Frans. Wij waren met een dertigtal (meer bepaald 32) om deel te nemen aan deze matinée en wij vormden een gezellig gezelschap waarin Frans, Nederlands en uiteraard Ukkels dooreen werden gepraat in de beste sfeer. Ook was Jean-Luc Van Raes van de partij, de vorige verantwoordelijke van het OCMW, alsook velen van onze leden, tot mijn groot genoegen. Na de kleine ceremonie werd iedereen uitgenodigd voor een drink in « Chalet des Princes », Brugmannlaan, naast het Dancoplein. Te dier gelegenheid heeft Leo eraan herinnerd dat de zaak door bekendheden werd bezocht, zoals Hergé en zijn vrienden (Jacobs, De Moor, Peyo ...) die steeds aan dezelfde tafel aanschoven achteraan in de zaal. P.A.



*Dans la bibliothèque néerlandophone d'Uccle le 22 avril 2018. Debout à gauche, Stefan Cornelis ; debout à droite, Leo Camerlynck. – In de Gemeentelijke Openbare Bibliotheek op 22 april 2018 : Stefan Cornelis links en Leo Camerlynck rechts.*

## Fête du Merlo le samedi 28 avril 2018

Notre cercle a participé à la fête de quartier organisé le 28 avril 2018 sous le nom de « Bouge ton Merlo » dans les jardins situés à l'arrière des deux immeubles qui se dressent chaussée de Neerstalle, face à Uccle Sport, au croisement de la rue du Merlo. Le site était occupé jadis par l'importante Brasserie du Merlo. Un des organisateurs a eu l'heureuse idée de préparer un jeu de piste autour de l'histoire du quartier, à commencer par celle de la brasserie. Notre cercle les a aidés en fournissant certains documents. C'est ce qui explique notre présence à la fête, marquée par la tenue d'un stand. La permanence y a été assurée par Patrick Ameeuw, Yves Barette, Marcel Erken et Stephan Killens. Rappelons que c'est à l'initiative de notre cercle que la pierre rappelant la brasserie a été replacée – en 1985 – à côté de la façade du n° 4 de la rue du Merlo.



*Fête du Merlo le 28 avril 2018.  
Le stand du cercle avec Yves Barette  
et Patrick Ameeuw.*

# NOUVELLES BRÈVES

## Crabbegat

Nous avons pu prendre connaissance du plan de rénovation du chemin du Crabbegat, ainsi que du tronçon nord de l'avenue Paul Stroobant. Il nous paraît présenter toutes les garanties pour la maintien du site tant dans son aspect naturel qu'historique. Les travaux devraient aboutir à éviter – au moins limiter – l'érosion dont le chemin creux a à souffrir lors des fortes pluies. Rappelons que le projet relatif au Tennis Club de l'Observatoire, que nous avons déjà évoqué et dont nous reparlerons encore, se situe à l'extérieur de la zone visée par la rénovation du Crabbegat.

## Ukkelbeek

Comme déjà signalé les travaux de réhabilitation du cours de l'Ukkelbeek par la commune d'Uccle et la Région bruxelloise se poursuivent. La partie située entre la source (avenue de Fré face à l'ambassade de Russie) et l'étang du Clipmolen, à côté de la chapelle de Stalle, sera réalisée au cours de cette année. L'eau du ruisseau, même si elle ne peut couler à ciel ouvert, sera canalisée vers l'étang et ne sera plus jetée à l'égout comme c'est le cas jusqu'à présent. Cfr *Lettre aux habitants. Nouvelles de l'ACQU*, n° 95, mars 2018, p. 17.

## Site du Clipmolen à Stalle

Le site occupé par l'ancien Clipmolen (connu depuis le XIVe s.) ou Moulin Blanc, rue de Stalle 40, à l'arrière de la chapelle de Stalle, fait l'objet d'un projet qui prévoit la construction d'appartements et de villas au nord et à l'ouest de la propriété, mais aussi la rénovation de la maison existante (qui sera convertie en 3 appartements) et de ses annexes. Ce projet est dû à la société Thomas et Piron qui vient d'acquérir la maison jadis occupée par la famille Pauwels.

Vu l'emplacement du site dans la zone historique du hameau de Stalle, l'octroi du permis d'urbanisme a été conditionné à un suivi archéologique par la Direction des Monuments et Sites de la Région bruxelloise. La cellule archéologique, dirigée par Sylvianne Modrie, a procédé à une première intervention en février 2018. Elle a ouvert une tranchée afin d'examiner le sol à l'endroit des futures constructions, Elle y poursuivra ses sondages en automne 2018 et fera aussi le relevé des maçonneries de l'ancien moulin (détruit en 1910) à l'endroit du mur de clôture (près du coin des rues de Stalle et Rittweger). Nous ne manquerons pas d'informer nos lecteurs de la suite de ces sondages.



*Clipmolen : l'étang (à gauche) et la tranchée pour le sondage archéologique (à droite).*

## Journée de l'eau le long du Verrewinkel-Linkebeek

La journée mondiale de l'eau 2018 a été consacrée, en ce qui concerne notre commune, au cours du Verrewinkelbeek-Linkebeek. Rappelons que l'année dernière, cela a été le tour de l'Ukkelbeek (notre cercle y a participé) et qu'il y a deux ans, ce fut au Geleytsbeek d'être mis à l'honneur. Cette année, la manifestation, organisée par l'Echevinat de l'Environnement et de l'Urbanisme, s'est déroulée le dimanche 18 mars. Elle a commencé par l'inauguration du collecteur d'égouts au croisement de la rue de Percke et de l'avenue Dolez. Celle-ci a eu lieu sous un chapiteau installé rue de Percke (au n° 129), en présence de la ministre régionale, Cécile Fremault, des échevins uclois, Marc Cools et Jonathan Biermann ainsi que d'autres représentants communaux et régionaux et de responsables des travaux (Vivaqua et SBGE). La cérémonie a été suivie par une promenade le long du ruisseau qui s'est déroulée en deux parties : la première, en amont de la commune de Linkebeek, présentait le cours d'eau depuis ses sources jusqu'aux bois de Verrewinkel et Buysdelle ; on y a vu la canalisation bétonnée le long de la rue de Percke ainsi que le projet communal de végétaliser ce tronçon. Les guides ont aussi exposé la problématique particulière du passage du cours d'eau à travers ces bois, jusqu'au bas du domaine de la ferme Saint-Eloi. La seconde partie, en aval de Linkebeek, était centrée sur l'étang communal de pêche (rue de Linkebeek) pour lequel l'administration communale entame un projet de renforcement des berges et de la digue ainsi que d'un profond réaménagement du site. La promenade dirigée par trois fonctionnaires communaux, aussi enthousiastes que compétents, se terminait là. Ceux qui le souhaitent pouvaient compléter la balade par la visite du moulin de Calevoet, appelé aussi Crokaert ou Nieuwen Bauwmolen), que sa propriétaire, Christine Verbeken, avait aimablement ouvert à cette occasion. Notre cercle, qui connaît bien les lieux, avait prêté son concours à la présentation du moulin. Bref, une belle journée de découverte (les lieux sont peu connus) dont la fraîcheur n'a pas entamé l'intérêt de tous ses participants.



*La journée de l'eau à Uccle le 18 mars 2018.  
L'étang de pêche communal rue de Linkebeek.*

## Dernier champ d'Uccle

On le redoutait depuis longtemps mais c'est toujours avec une surprise peinée que l'on en constate la réalisation. Début avril 2018, ont commencé les travaux de lotissement du champ situé au coin de la rue du Château d'Eau et de la chaussée de Saint-Job qu'on avait coutume d'appeler le « dernier champ d'Uccle ». Si le chantier est légal, il n'en demeure pas moins que le chemin creux pavé et ses abords sont classés et doivent être maintenus en état. Ce qui n'est pas le cas de l'assiette de la partie inférieure du chemin qui a été couverte de bitume en principe pour protéger les pavés lors d'un chantier de construction dans une parcelle faisant face au champ. Ce bitume est toujours maintenu après deux années. Nous osons croire que le chantier qui vient de démarrer ne va pérenniser cet état de chose, qui risque aussi de déformer les abords du chemin creux.

## **Bruzz**

Le magazine socio-culturel bruxellois flamand *Bruzz* a consacré sa rubrique « Ronde van Brussel » à la commune d'Uccle (numéro du 7 mars 2018, p. 22-31). Parmi les articles compris dans ses pages, l'un d'eux porte sur notre administrateur Leo Camerlynck, désigné comme « Brusselkenner », qui n'a pas manqué d'évoquer notre cercle dans ses propos. Il l'a fait également lors de l'interview donnée dans le cadre de l'émission que la chaîne télévisée *TV Brussel* a réalisée sur notre commune, conjointement avec le périodique *Bruzz*.

## **Parvis Saint-Pierre**

L'administration communale invite la population uccloise à s'exprimer, par le biais d'une plateforme internet, sur des projets de la commune, à commencer par celui qui vise le Parvis Saint-Pierre et ses alentours. La consultation est organisée entre le 13 mai et le 3 juin 2018. Lire le *Wolvendael*, voir les affiches ou consulter le site de la commune.

P.A

